



Observatoire départemental de la Famille

**« La vie de parent au quotidien »
dans la Manche**

**Etude réalisée par Stéphane CORBIN Sociologue
LASAR Université de Caen
Novembre 2008**



INTRODUCTION

L'enquête par questionnaire « La vie de parent au quotidien » a vocation à connaître plus précisément la nature des difficultés que rencontrent les parents dans le domaine de l'éducation des enfants. Il ne s'agit pas, comme l'indique le support technique, de se substituer aux diagnostics des REAAP, mais bien plutôt de pouvoir fournir des informations permettant d'être plus efficace dans l'organisation des actions de soutien et d'accompagnement à la parentalité.

Il convient, dans ce propos introductif, de sérier les difficultés rencontrées dans l'analyse des données statistiques ; et ce de manière à justifier les méthodes employées pour tenter de les surmonter. Le premier écueil réside dans le fait que les répondants, tous concernés par la parentalité, constituent un échantillon qui n'est cependant pas représentatif de cette population globale. Toutefois, il importe d'insister sur le fait qu'un échantillon représentatif ne garantit absolument pas que les données recueillies illustrent parfaitement des difficultés qu'éprouvent les parents, selon leurs conditions (professionnelles, matrimoniales, démographiques...). En effet, le choix qu'effectuent les personnes sollicitées de retourner ou non le questionnaire, introduit déjà un biais important, dans la mesure où l'on peut supposer que ceux qui témoignent de l'intérêt pour cette enquête ne sont pas nécessairement ceux qui rencontrent les plus grandes difficultés. En outre, les tris croisés que nous avons effectués permettent, en partie au moins, de corriger ces imperfections ; et même d'affiner les résultats en prenant en considération d'une manière plus systématique les oppositions urbains/ruraux, hommes/femmes, couples/vivant seuls.

Par ailleurs, on pourrait estimer que les questions, telles qu'elles sont formulées, ne permettent pas toujours de cerner véritablement la nature des problèmes. Il importe plus particulièrement de distinguer les questions qui mesurent une opinion et celles qui font apparaître une situation ou un état. Dans cette perspective, il convient surtout de faire attention à ne pas proposer des interprétations hâtives, notamment pour ce qui concerne les questions d'opinion, où l'inquiétude et la culpabilité, lorsqu'elles s'expriment, ne traduisent pas obligatoirement des difficultés réelles, comme on serait tenté de le supposer. Ainsi, lorsque les parents concèdent que l'éducation des enfants est difficile à assumer (ce que mesurent plusieurs questions), on peut estimer qu'il s'agit de personnes qui rencontrent effectivement des difficultés, ou bien de personnes qui s'imposent des normes d'éducation tellement contraignantes, que l'on peut inférer que les difficultés qu'elles concèdent traduisent avant tout un plus haut degré d'exigence vis-à-vis d'elles-mêmes. Le moyen de dissiper des erreurs d'interprétations, qui consisteraient en l'occurrence à interpréter les résultats de certaines questions d'opinion à contre sens, consiste à comparer les résultats de différentes questions dans les tris à plat.

On doit constater que certaines questions sont posées de telle sorte qu'elles peuvent culpabiliser les parents. On ne peut donc écarter le fait que certaines personnes contactées – en priorité celles qui rencontrent le plus de difficultés dans l'éducation de leurs enfants – se soient pour cette raison soustraites au questionnaire. Il est en effet inévitable que la culpabilisation introduise un biais en opérant subrepticement une sélection des répondants ; sélection qu'il est d'ailleurs très difficile d'évaluer. On pourrait ajouter que cette culpabilisation va à l'encontre des principes éthiques du REAAP qui consistent à valoriser les parents pour les remettre en confiance, et en évitant par là même de considérer de manière péremptoire qu'un parent qui rencontre des difficultés est un parent qui est défaillant : « accompagner consiste à agir pour et non à la place ». Cependant, il importe de tenir compte du fait que la culpabilisation n'est pas le seul fait du questionnaire, il ne la crée pas mais peut juste la révéler. La culpabilité, qui préexiste au questionnaire, est l'expression d'une tension, d'un conflit, entre la façon dont on élève ses enfants et la façon dont on incorpore les normes extérieures qui s'imposent en matière d'éducation. Si le questionnaire culpabilise, c'est aussi parce qu'il pose des questions de fond. Ainsi, se refuser à culpabiliser, ce serait s'interdire de poser des questions importantes. Dans une certaine mesure, on peut même soutenir que l'intérêt du questionnaire réside dans sa propension à mesurer cette culpabilité qui est une donnée extrêmement importante pour comprendre les difficultés que les parents éprouvent à éduquer leurs enfants. Autrement dit, s'il convient de prendre en considération le fait que certaines personnes se soient soustraites au questionnaire pour échapper à la culpabilité qu'il provoquait, il importe de tenter de la

repérer chez ceux qui ont accepté cette épreuve, en essayant de montrer en quoi elle peut être l'expression d'injonctions, souvent contradictoires, qui se multiplient.

De manière générale, il apparaît donc nécessaire de ne pas considérer la problématique de la parentalité comme un problème exclusivement pratique, susceptible de fournir les bonnes méthodes d'éducation qui ignoreraient d'ailleurs le contexte social singulier qui est le nôtre. Ce contexte est d'ailleurs susceptible d'expliquer bien des difficultés que certains parents rencontrent dans l'éducation de leurs enfants ; et ce indépendamment des idéologies contradictoires qui en la matière contribuent à compliquer les situations.

Tris à plat

Résultats obtenus dans la Manche

<i>q1 Avez vous des enfants âgés de moins de 19 ans ?</i>		
Non-Répondants	0	0%
Oui	405	100%
Non	0	0%
Total	405	100%
Moyenne	1	
Ecart-Type	0	

<i>q2 Vit :</i>		
Non-Répondants	0	0%
En couple	342	84%
Seul	63	16%
Total	405	100%
Moyenne	1,156	
Ecart-Type	0,363	

<i>q2b Situation familiale</i>		
Non-Répondants	2	3%
Célibataire	17	27%
Veuf(ve)	2	3%
Divorcé(e) ou séparé(e)	42	67%
Total	63	100%
Moyenne	2,333	
Ecart-Type	0,984	

<i>q3_1 Beaucoup d'interrogations</i>		
Non-Répondants	6	2%
Tout à fait d'accord	195	49%
Plutôt d'accord	156	39%
Plutôt pas d'accord	32	8%
Pas du tout d'accord	9	2%
Total	398	100%
Moyenne	1,606	
Ecart-Type	0,753	

<i>q3_2 Beaucoup d'inquiétudes</i>		
Non-Répondants	7	2%
Tout à fait d'accord	183	45%
Plutôt d'accord	168	41%
Plutôt pas d'accord	44	11%
Pas du tout d'accord	3	1%
Total	405	100%
Moyenne	1,637	
Ecart-Type	0,727	

<i>q3_3 Beaucoup de difficultés</i>		
Non-Répondants	14	3%
Tout à fait d'accord	97	24%
Plutôt d'accord	167	41%
Plutôt pas d'accord	102	25%
Pas du tout d'accord	25	6%
Total	405	100%
Moyenne	2,067	
Ecart-Type	0,935	

<i>q3_4 Beaucoup de stress</i>		
Non-Répondants	11	3%
Tout à fait d'accord	121	30%
Plutôt d'accord	143	35%
Plutôt pas d'accord	102	25%
Pas du tout d'accord	28	7%
Total	405	100%
Moyenne	2,037	
Ecart-Type	0,968	

Si 88% des répondants considèrent que l'éducation des enfants génère des interrogations et 86% des inquiétudes, ils ne sont plus que 65% à estimer que cela engendre des difficultés et du stress. Les réponses apportées aux diverses déclinaisons de la question Q3 mettent ainsi en évidence une hiérarchisation des préoccupations. La fréquence des problèmes qui se posent en matière d'éducation est inversement proportionnelle à leur importance (plus les problèmes sont importants, moins ils sont fréquents). Les différences remarquables dans les réponses (plus de 20 points) montrent ainsi que nombre de personnes peuvent s'interroger, voire être inquiètes, sans pour autant être stressées ou éprouver des difficultés réelles. Cependant, il convient de noter que le pourcentage de personnes se déclarant stressées demeure très élevé ; ce qui démontre à l'évidence que l'éducation des enfants constitue aujourd'hui une préoccupation importante qui constitue un facteur de vulnérabilité, provoqué pour l'essentiel par l'incertitude qui prévaut en matière de méthodes éducatives, dans une société de plus en plus incertaine, et où le devenir des enfants se pose par conséquent d'une façon plus aiguë.

<i>q4_1 Sur la santé/l'hygiène de vos enfants</i>		
Non-Répondants	5	1%
Très souvent	89	22%
Assez souvent	135	33%
Assez rarement	121	30%
Très rarement	54	13%
Total	404	100%
Moyenne	2,322	
Ecart-Type	1,001	

<i>q4_2 Sur les comportements de vos enfants</i>		
Non-Répondants	6	1%
Très souvent	105	26%
Assez souvent	181	45%
Assez rarement	94	23%
Très rarement	16	4%
Total	402	100%
Moyenne	2,022	
Ecart-Type	0,846	

<i>q4_3 Sur la façon d'épauler vos enfants</i>		
Non-Répondants	7	2%
Très souvent	122	30%
Assez souvent	190	47%
Assez rarement	63	16%
Très rarement	23	6%
Total	405	100%
Moyenne	1,933	
Ecart-Type	0,866	

<i>q4_4 Sur la façon de vous comporter avec vos enfants</i>		
Non-Répondants	8	2%
Très souvent	110	27%
Assez souvent	185	46%
Assez rarement	66	16%
Très rarement	36	9%
Total	405	100%
Moyenne	2,03	
Ecart-Type	0,933	

Il apparaît que les parents se posent davantage de question à propos de ce qui constitue les paramètres fondamentaux de l'éducation, à savoir le comportement des enfants (71%) l'attitude que l'on doit adopter vis-à-vis d'eux (73%) et, plus particulièrement, la façon de les soutenir en cas de problèmes (77%). Les problèmes d'hygiène et de santé viennent assez loin derrière, bien que 55% des parents (22% + 33%) estiment que cela demeure un problème préoccupant. Ces différences significatives témoignent d'un certain discernement, qui conduit beaucoup de parents à distinguer le rôle fondamental de l'éducation – autrement dit ce qui engage le destin de l'enfant – des simples applications à des sujets particuliers qui peuvent avoir néanmoins un intérêt déterminant. En outre les questions d'éducation demeurent plus énigmatiques et reçoivent des solutions beaucoup moins évidentes que les problèmes pratiques comme l'hygiène. Ainsi, le problème de l'autorité – pour n'évoquer que cette question – est sujet à des spéculations contradictoires qui, bien souvent, laissent les parents dans l'expectative. Or, cette situation est d'autant plus anxiogène que les problèmes relationnels sont effectifs (ce qui est plus particulièrement le cas avec les adolescents).

De manière générale, 332 personnes sur 405 ont répondu au moins une fois « très souvent » à l'une des questions Q4, ou au moins deux fois « assez souvent » aux mêmes questions. Ce qui nous permet de considérer que 82% des parents nourrissent des interrogations sur l'éducation de leurs enfants. Ce qui confirme tout simplement les résultats déjà observés à la question Q3.

<i>q5_1 Pour garantir la santé/l'hygiène de vos enfants</i>		
Non-Répondants	7	2%
Très souvent	13	3%
Assez souvent	50	12%
Assez rarement	164	41%
Très rarement	168	42%
Total	402	100%
Moyenne	3,177	
Ecart-Type	0,894	

<i>q5_2 Pour interpréter les comportements de vos enfants</i>		
Non-Répondants	7	2%
Très souvent	32	8%
Assez souvent	145	36%
Assez rarement	174	43%
Très rarement	46	11%
Total	404	100%
Moyenne	2,545	
Ecart-Type	0,86	

<i>q5_3 Pour savoir comment épauler vos enfants</i>		
Non-Répondants	6	1%
Très souvent	32	8%
Assez souvent	151	37%
Assez rarement	163	40%
Très rarement	53	13%
Total	405	100%
Moyenne	2,556	
Ecart-Type	0,87	

<i>q5_4 Pour savoir comment vous comporter avec vos enfants</i>		
Non-Répondants	9	2%
Très souvent	43	11%
Assez souvent	137	34%
Assez rarement	150	37%
Très rarement	66	16%
Total	405	100%
Moyenne	2,546	
Ecart-Type	0,96	

Les différentes déclinaisons de la question Q5 corroborent les résultats de la question précédente et apportent même une explication supplémentaire quant à la hiérarchisation des problèmes d'éducation. Les parents sont en effet 3 fois moins nombreux à concéder qu'ils manquent de connaissances pour ce qui concerne l'hygiène des enfants (15%) que pour ce qui consiste à comprendre leur comportement (44%), à savoir comment les épauler (45%) ou à savoir quel comportement adopter vis-à-vis d'eux (45%). Ces différences très marquées confirment en effet que

l'essentiel du rôle éducatif concerne des problèmes de relation, de socialisation ou d'autorité plutôt que des problèmes qui font appel à des connaissances techniques à propos desquelles le doute n'est pas permis. La différence entre les questions q3 et q4 d'une part et la question q5 d'autre part, fait apparaître que si beaucoup de parents se déclarent préoccupés, ils sont néanmoins une majorité à considérer qu'ils ne manquent pas véritablement de compétences.

Il reste que ce que l'on désigne par l'expression « question d'hygiène » recouvre des préoccupations très distinctes qui doivent nous amener à ne pas minimiser l'inquiétude des parents, au seul motif qu'elle serait plus marginale. Il est un fait qu'entre l'apprentissage du brossage des dents pour les petits enfants et la prévention des conduites addictives (drogues, alcool) qui se multiplient chez les adolescents la différence est énorme.

190 personnes sur 405 ont répondu au moins une fois « très souvent », ou au moins deux fois « assez souvent » aux questions Q5. Ce qui tend à prouver que 47% des répondants sont préoccupés par l'éducation de leurs enfants.

<i>q6 Vous arrive t-il de parler de sujets concernant les enfants, avec d'autres parents ?</i>		
Non-Répondants	6	1%
Très souvent	119	29%
Assez souvent	189	47%
Assez rarement	61	15%
Très rarement	30	7%
Total	405	100%
Moyenne	1,975	
Ecart-Type	0,895	

Les réponses apportées à cette question témoignent de la préoccupation, ou de l'inquiétude, que génère l'éducation des enfants. Il est en effet remarquable que seulement 7% des parents déclarent n'évoquer que très rarement les problèmes d'éducation avec d'autres parents. En revanche, 76% des parents disent parler souvent ou très souvent de ces sujets ; ce qui constitue un pourcentage très important, et qui est sans doute assez significatif d'une situation de vulnérabilité, voire de malaise, qui touche davantage les parents d'aujourd'hui que ceux des époques qui ont précédé. Cette tendance tient aux incertitudes qui prévalent dans le domaine de l'éducation, et qui procèdent tant des méthodes éducatives elles-mêmes que de l'inquiétude, voire de l'angoisse, que suscitent les temps à venir, compte tenu de ce qu'ils sont susceptibles de réserver aux générations futures.

<i>q7 Vous arrive t-il de parler des difficultés que vous rencontrez les uns et les autres dans l'éducation des enfants ?</i>		
Non-Répondants	9	3%
Très souvent	66	21%
Assez souvent	198	63%
Assez rarement	34	11%
Très rarement	8	3%
Total	315	100%
Moyenne	1,892	
Ecart-Type	0,723	

Cette question qui pointe plus particulièrement les problèmes que l'on peut rencontrer dans l'éducation des enfants confirme ce qui demeurerait implicite dans la question précédente. Cette question permet ainsi de dissiper le doute que l'on aurait pu entretenir sur la nature des discussions d'ordre éducatif entre les parents. Dans une très large proportion (84%), les parents évoquent les problèmes qu'ils rencontrent avec leurs propres enfants. Toutefois, par problème, il ne faut pas entendre nécessairement des situations critiques, à l'occasion desquelles les parents seraient dépassés ou démunis. Pour l'essentiel, ces discussions témoignent d'une préoccupation importante qui consiste surtout à tenter de trouver les meilleures façons d'éduquer les enfants et de faire face, le cas échéant, à des problèmes ponctuels. Les questions suivantes permettront de préciser ces nuances importantes.

<i>q8 Par rapport à l'éducation des enfants, avez vous le sentiment que les autres parents rencontrent :</i>		
Non-Répondants	35	9%
Beaucoup plus de difficultés que vous	30	7%
Un peu plus de difficultés que vous	78	19%
Un peu moins de difficultés que vous	25	6%
Beaucoup moins de difficultés que vous	9	2%
Ni plus ni moins de difficultés que vous	228	56%
Total	405	100%
Moyenne	3,548	

Cette question amène les répondants à se situer par rapports aux autres parents. Connaissent-ils plus ou moins de difficultés dans l'éducation des enfants que les autres. Cette question a donc moins vocation à mesurer une différence réelle dans l'appréhension quotidienne des problèmes que chacun est amené à rencontrer, que de percevoir comment les parents se positionnent relativement à ces « autres » qui constituent – il faut le concéder – une catégorie assez floue, voire ambiguë. On ne peut évidemment éluder le fait que les répondants ne sont peut-être pas représentatifs de la population ; ce qui pourrait expliquer certains écarts importants. Toutefois, il est assez remarquable que les parents qui estiment que les autres rencontrent plus de difficultés qu'eux sont plus de 3 fois plus nombreux que ceux qui estiment éprouver davantage de difficultés que les autres (26% contre 8%). On peut donner à ce résultat plusieurs interprétations, indépendamment de celle qui consisterait à prétendre que les personnes ayant répondu au questionnaire, parce qu'elles seraient davantage responsables, rencontreraient effectivement moins de problèmes que les « autres », ce que l'on ne peut toutefois pas écarter :

- 1) Cela pourrait signifier que beaucoup de parents pensent que les problèmes « c'est les autres ». Entendons par là que beaucoup se persuadent qu'ils ont moins de problèmes que les autres, dans une logique qui procéderait d'une forme de déni.
- 2) Sans écarter complètement cette première interprétation, il semble plus vraisemblable de considérer que l'écart de 1 à 3 s'explique par le fait que nombre de parents considèrent que les autres sont, précisément, ceux qui ont des problèmes. Parce que dans l'intitulé de la question, « les autres » ne désignent rien de précis, ceci peut laisser supposer qu'il s'agit de ceux qui, justement, rencontrent des problèmes. Dans cette perspective, les 56% de personnes qui ont répondu qu'ils n'avaient « ni plus ni moins de difficultés que les autres » se sont sans doute représentés majoritairement ces « autres » comme ceux qui peuvent rencontrer peu ou prou des problèmes dans l'éducation de leurs enfants. Leur réponse prudente témoigne alors d'un certain bon sens, voire d'une certaine sagesse.

<i>q9_1 Vous (ou votre conjoint) savez gérer la situation vous-même</i>		
Non-Répondants	3	1%
Très souvent	202	50%
Assez souvent	177	44%
Assez rarement	20	5%
Très rarement	3	1%
Total	405	100%
Moyenne	1,551	
Ecart-Type	0,638	

Cette question – la première qui vise très clairement à savoir si les parents rencontrent effectivement des problèmes majeurs dans l'éducation de leurs enfants – permet de dissiper les doutes qui, jusque là, pouvaient subsister dans l'interprétation que l'on pouvait faire des questions précédentes.

Ainsi, ce sur quoi il convient en premier lieu d'insister est la très faible proportion de parents qui concèdent être souvent dépassés lorsque survient un problème avec les enfants. Il est en effet remarquable que seulement 6% des parents considèrent ne savoir gérer ce type de situation qu'assez rarement (5%) ou très rarement (1%). L'écrasante majorité des répondants estime savoir gérer les situations les plus délicates en matière d'éducation (94%). Ces résultats montrent donc à quel point l'inquiétude dont témoigne les parents correspond avant toute chose à un souci de bien éduquer les enfants, et beaucoup plus rarement à des problèmes effectivement rencontrés. Cependant, quand bien même les situations critiques demeurent statistiquement marginales, elles constituent autant de cas extrêmement préoccupants. C'est la raison pour laquelle les parents, dans leur majorité, ne peuvent rester indifférents (ce que l'on a d'ailleurs pu constater dans les questions précédentes). C'est en effet l'éventualité du surgissement de problèmes majeurs (notamment à la période critique de l'adolescence) qui place les parents dans une position de vigilance. Cette vigilance consiste pour l'essentiel à retenir les leçons des parents qui rencontrent des difficultés réelles dans l'éducation des enfants. La sagesse incline en effet à penser que l'on ne peut prétendre avec certitude être épargnés par ces situations que l'on constate chez les autres.

<i>q9_2 Vous (ou votre conjoint) cherchez un conseil/une aide</i>		
Non-Répondants	28	7%
Très souvent	10	2%
Assez souvent	86	21%
Assez rarement	172	42%
Très rarement	109	27%
Total	405	100%
Moyenne	2,8	
Ecart-Type	1,08	

L'intitulé de la question conduit manifestement les répondants à considérer que chercher une aide ou un conseil consiste à concéder une incapacité à savoir gérer seul la situation. C'est sans doute ce qui explique la faible proportion de personnes qui déclarent chercher souvent ou très souvent un soutien 23% (2% + 21%), alors qu'elles sont 69% (42% + 27%) à affirmer qu'elles cherchent rarement voire très rarement une aide ou un conseil. Il convient donc de prendre ce résultat avec beaucoup de précaution, puisque c'est le contexte que dessine l'intitulé de la question qui induit un résultat qui, dans une autre perspective, aurait pu être significativement différent (ce que confirme la question 10).

<i>q9_3 Vous (ou votre conjoint) ne savez pas quoi faire</i>		
Non-Répondants	33	8%
Très souvent	9	2%
Assez souvent	20	5%
Assez rarement	102	25%
Très rarement	239	59%
Total	403	100%
Moyenne	3,253	
Ecart-Type	1,187	

Cette question reprend pour l'essentiel la question Q9-1. C'est la raison pour laquelle les résultats sont d'ailleurs très comparables. La subtilité, qui pourrait expliquer les faibles écarts, résiderait dans le fait que l'on peut ne pas savoir quoi faire sans estimer que l'on est pour autant dans une situation où l'on ne contrôle plus rien. Mais une telle subtilité, si toutefois elle constitue une explication aux écarts repérables, correspondrait à une proportion extrêmement faible des répondants (1%).

<i>q10 Auprès de qui cherchez vous un conseil/une aide ?</i>		
Non-Répondants	8	2%
Famille	233	58%
Amis, connaissances	238	59%
Intervenants extérieurs	168	41%
Vous ne cherchez pas à obtenir un conseil/une aide	40	10%
Vous ne savez pas où chercher un conseil/une aide	15	4%
Autres	24	6%
Total	405	100%

Si à la question Q9-2 les parents étaient 69% à affirmer qu'ils ne cherchaient que rarement ou très rarement une aide ou un conseil, ils ne sont plus que 14% (au maximum si l'on tient compte du fait que cette question autorise un choix multiple) qui ne cherchent pas ou ne savent pas où trouver une aide ou un conseil. La nuance entre les deux intitulés des questions ne peut à elle seule expliquer cet écart de proportion de 1 à 5. C'est le contexte qu'induit la question Q9-2, davantage que l'intitulé, qui peut alors expliquer cet écart. Si, dans la perspective de cette question, rechercher une aide signifiait concéder implicitement une incapacité à s'en sortir seul en cas de problème majeur, le contexte de la présente question est tout à fait autre. Il faut en effet considérer – et cela n'est pas une incongruité – que 69% des parents ne cherchent pas délibérément une aide ou un conseil, bien qu'ils soient au moins 84% à en trouver auprès des amis, de la famille ou d'intervenants extérieurs (la totalité des répondants moins les 14%, augmentés des 2% de non répondants). Cette subtilité entre chercher un soutien et trouver des conseils (et en dispenser aussi à l'occasion) est d'une importance capitale. Elle confirme en effet que les parents considèrent très majoritairement l'éducation des enfants comme un sujet délicat et préoccupant, bien qu'ils soient proportionnellement très peu à rencontrer des problèmes majeurs avec leurs enfants. Ceci justifierait, si tel était le cas, qu'ils puissent chercher des conseils ou un soutien pour remédier à une situation effectivement critique.

<i>q10_aut</i>		
Non-Répondants	0	0%
A NOTRE TUTRICE	1	4%
chantier edcuation	1	4%
CHANTIER EDUCATION	1	4%
COLLEGUES	1	4%
DANS LES LIVRES	10	42%
DISCUTER POUR ECHANGER A ECOURTER ON APPREND	1	4%
inculquer les regles quand les enfants sont petits	1	4%
INTERNET	4	17%
Je gère moi-même	1	4%
LE PAPA	1	4%
PROFESSEUR MONITEUR	1	4%
QUAND ILS SONT BIEN EDUQUES IL N'Y A PAS DE PROBLEMES	1	4%
Total	24	100

<i>q11 Solliciter un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs serait pour vous une démarche :</i>		
Non-Répondants	18	4%
Très facile	73	18%
Assez facile	195	48%
Assez difficile	93	23%
Très difficile	26	6%
Total	405	100%
Moyenne	2,089	
Ecart-Type	0,916	

Les résultats de cette question peuvent paraître assez surprenants, tant il semble *a priori* délicat de solliciter une aide ou un conseil auprès d'un intervenant extérieur. Or, les deux tiers des répondants estiment qu'une telle démarche est assez facile (48%), voire très facile (18%). Pour comprendre cet apparent paradoxe, il importe de considérer le fait que cette question est posée indistinctement à l'ensemble des parents : ceux qui peuvent avoir recours à un intervenant extérieur et ceux qui estiment qu'ils n'en auront jamais besoin. On peut certes estimer que nombre de ceux-là peuvent imaginer ce que pourrait être la stigmatisation que l'on peut éprouver dans de telles circonstances. Mais on doit surtout considérer que ceux qui pensent qu'il est facile de solliciter une aide ou un conseil ne sont sans doute pas ceux qui sont concernés au premier chef.

<i>q12 Selon vous, un parent qui cherche un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs, c'est :</i>		
Non-Répondants	3	1%
Un parent qui reconnaît l'utilité d'un appui extérieur	224	55%
Un parent qui souhaite être accompagné	137	34%
Un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation	29	7%
Un parent qui fuit ses responsabilités	12	3%
Total	405	100%
Moyenne	1,563	
Ecart-Type	0,764	

Cette question met en évidence un accueil globalement très favorable à l'égard des structures d'accompagnement à la parentalité 89% (55% + 34%). Ils ne sont que 10% à émettre un jugement plutôt critique (7% + 3%). Et encore, on peut estimer que la réponse « un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation » relève davantage d'un jugement de fait que d'un jugement de valeur. Il resterait donc 3% seulement de répondants qui, en culpabilisant ces parents ou en les jugeant comme défaillants, estimeraient que les structures de soutien à la parentalité n'ont finalement aucun intérêt, puisqu'elles s'adressent à des parents qui fuient leurs responsabilités.

<i>En Lignes : q8 Par rapport à l'éducation des enfants, avez vous le sentiment que les autres parents rencontrent :</i>					
<i>En colonne : q12 Selon vous, un parent qui cherche un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs, c'est :</i>					
Effectifs	Un parent qui reconnaît l'utilité d'un appui extérieur	Un parent qui souhaite être accompagné	Un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation	Un parent qui fuit ses responsabilités	%
Beaucoup plus de difficultés que vous	7%	7,8%	16%	16,7%	8%
Un peu plus de difficultés que vous	18,8%	24,8%	28%	8,3%	21%
Un peu moins de difficultés que vous	6,4%	9,3%	0%	0%	7%
Beaucoup moins de difficultés que vous	1,5%	3,1%	8%	0%	2%
Ni plus ni moins de difficultés que vous	66,3%	55%	48%	75%	61%
%	55%	35%	7%	3%	100%

Ce tableau croise les questions 8 et 12. Si l'on considère plus particulièrement ceux qui estiment qu'un parent qui « recherche un conseil et une aide extérieure » est « un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation », on remarquera que les personnes qui constituent cette catégorie sont 42% à estimer, par ailleurs, qu'ils rencontrent moins de problèmes que les autres parents (question 8). Cette surreprésentation relativement à la moyenne (ils ne sont au total que 29% à considérer qu'ils rencontrent moins de problèmes que les autres) peut incliner à penser que pour ces 42% là, la prise de position qui est la leur constitue un jugement de valeur assez négatif à l'égard de ces parents qui ont besoin de soutien. Cependant, même s'ils sont moins nombreux que la moyenne ils sont encore 48% à estimer, par ailleurs, qu'ils rencontrent ni plus ni moins de difficultés.

Ce qui est beaucoup plus surprenant, c'est de constater que les répondants qui estiment qu'un parent qui sollicite un soutien est « un parent qui fuit ses responsabilités » sont pour les trois quarts représentés par des parents qui estiment par ailleurs (question 8), qu'ils rencontrent ni plus ni moins de difficultés que les autres. On pourrait estimer que cela remet en cause la représentation que l'on pouvait avoir *a priori* de ces personnes, supposées porter un jugement péremptoire et très négatif à l'égard de parents jugés défaillants, voire démissionnaires. Il importe de rappeler que la catégorie des « autres » parents demeure assez vague. On peut donc aisément estimer que l'on se situe dans la moyenne de ceux qui rencontrent les difficultés qu'éprouvent la plupart des autres parents, tout en portant un jugement assez sévère à l'égard de ceux qui ont besoin de soutien parce qu'ils connaissent des problèmes beaucoup plus graves. Toutefois, il reste que ces répondants n'ont pas estimé qu'ils rencontraient moins de problèmes que les autres, ce qui atténue nécessairement leur jugement, aussi sévère soit-il.

q13 GROUPES DE PAROLE - Ce type d'activité vous paraît-il adapté pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?

Non-Répondants	116	29%	29%
Oui, tout à fait adapté	77	19%	48%
Oui, plutôt adapté	171	42%	90%
Non, plutôt pas adapté	27	7%	97%
Non, pas du tout adapté	14	3%	100%
Total	405	100%	
Moyenne	1,924		
Ecart-Type	0,741		

q14 CONFERENCES-DEBATS - Ce type d'activité vous paraît-il adapté pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?

Non-Répondants	111	27%	27%
Oui, tout à fait adapté	129	32%	59%
Oui, plutôt adapté	132	33%	92%
Non, plutôt pas adapté	25	6%	98%
Non, pas du tout adapté	8	2%	100%
Total	405	100%	
Moyenne	1,701		
Ecart-Type	0,738		

q15 ATELIERS PARENTS-ENFANTS - Ce type d'activité vous paraît-il adapté pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?

Non-Répondants	113	28%	28%
Oui, tout à fait adapté	90	22%	50%
Oui, plutôt adapté	153	38%	88%
Non, plutôt pas adapté	41	10%	98%
Non, pas du tout adapté	8	2%	100%
Total	405	100%	
Moyenne	1,887		
Ecart-Type	0,74		

Les résultats des questions Q13, Q14 et Q15 témoignent d'une bienveillance de la grande majorité des parents à l'égard des initiatives qui ont vocation à les soutenir dans l'éducation de leurs enfants. Ainsi, ils sont 61% (19% + 42%) à considérer que les groupes de parole sont plutôt adaptés, voire tout à fait adaptés pour soutenir les parents qui en ont besoin ; 65% (32% + 33%) pour ce qui concerne les conférences-débats et 60% (32% + 28%) pour les ateliers parents-enfants. Ces pourcentages sont tout à fait éloquents, notamment si l'on prend en considération la proportion assez importante des personnes qui ne se prononcent pas, vraisemblablement parce qu'elles estiment ne pas connaître suffisamment ces initiatives pour s'autoriser à les évaluer (respectivement 29%, 27% et 28%). Ceci laisse une très faible proportion aux personnes plutôt rétives à ces initiatives (10%, 8% et 12%). Elles sont à peu près 6 fois moins nombreuses que les personnes *a priori* favorables. On notera enfin que les personnes qui expriment une hostilité marquée en répondant que ces expériences ne sont « pas du tout adaptées » représentent une proportion extrêmement marginale (3%, 2% et 2%).

q16 Connaissez vous des structures de soutien à la fonction parentale ?

Non-Répondants	6	1%
Oui	114	28%
Non	285	70%
Total	405	100%
Moyenne	1,689	
Ecart-Type	0,495	

Les réponses à la question Q16 laissent apparaître qu'à peine plus d'un quart des parents connaît au moins une structure de soutien à la fonction parentale. Si la méconnaissance de ces structures mérite d'être soulignée, c'est avant tout parce qu'elle renforce la bienveillance qu'expriment les parents à l'égard de ces initiatives (voir Q13, Q14 et Q15). En effet il importe de rapprocher les résultats de la présente question des questions précédentes de manière à montrer que deux tiers des parents sont favorables à ces alternatives de soutien à la parentalité quand bien même ils ne sont qu'un quart à en connaître véritablement le principe.

<i>q17 Avez vous déjà participé à des activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale ?</i>		
Non-Répondants	7	2%
3 fois ou plus	33	8%
Rarement (moins de 3 fois)	44	11%
Jamais	321	79%
Total	405	100%
Moyenne	2,677	
Ecart-Type	0,698	

Cette question renforce les conclusions que l'on a pu tirer de la question précédente. En effet, seulement 19% des parents ayant répondu au questionnaire ont déjà participé aux activités proposées par ces structures de soutien à la parentalité, alors qu'ils sont deux tiers à se déclarer favorables, soit trois fois plus nombreux que ceux qui en ont fait l'expérience. Même à considérer que tous ceux qui ont participé à ces activités en ont apprécié le principe, il reste que plus de 40% des personnes interrogées ont un avis favorable sans en avoir fait l'expérience. Ce qui est remarquable et montre sans doute un potentiel assez important de personnes susceptibles de participer à ces activités ; pour autant que l'on parvienne à les convaincre et à vaincre leurs éventuelles appréhensions.

Mais les résultats de cette question montrent aussi le faible rayonnement de ces initiatives, d'autant que rien n'assure que les 19% des parents qui ont fait l'expérience de ces structures soient nécessairement ceux qui en ont le plus besoin, parce qu'ils connaîtraient les plus grandes difficultés en matière d'éducation. On peut même assez aisément avancer l'hypothèse inverse.

<i>q18 Pour quelles raisons n'avez vous pas participé plus souvent à des activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale ?</i>		
Non-Répondants	15	4%
Ce type d'activités ne présente aucun intérêt	10	3%
Vous n'avez pas besoin d'assister à ce type d'activités	73	20%
Vous n'avez pas entendu parler de ce type d'activités	131	35%
Vous n'avez pas le temps	126	34%
Vous ne savez pas où trouver ce type de structures	105	28%
Il n'y a pas de structures de ce type à proximité	42	11%
Vous n'avez pas envie d'aller dans ce type de structures	60	16%
Ce type de structures s'adresse à des parents en grande difficulté	49	13%
Les animateurs au sein de ces structures sont des psychologues	9	2%
Les animateurs au sein de ces structures sont des travailleurs sociaux	5	1%
Total	372	100%

Compte tenu du choix multiple qu'autorisait cette question, il est assez difficile d'établir la proportion des personnes qui seraient plutôt enclines à participer aux activités proposées par des structures de soutien à la parentalité. Toutefois, les réponses aux questions qui témoignent de l'aversion à l'égard de ces structures sont plutôt moins fréquentes que les réponses aux questions qui supposent que l'on pourrait éventuellement se laisser convaincre par de telles activités.

Les résultats de cette question font ainsi apparaître que la plupart des parents qui n'ont jamais participé à ces activités pourraient profiter utilement de conseils et de soutiens ; à la condition que ceux-ci ne s'adressent pas spécifiquement aux parents en grande difficulté. D'ailleurs, c'est sans aucun doute sur ce point qu'il serait utile de dissiper une représentation souvent erronée des structures de soutien à la parentalité. En attirant davantage de personnes, de tous horizons et de toutes conditions, ces structures pourraient aussi sensibiliser plus facilement ceux des parents qui connaissent les plus grandes difficultés, et qui, de la sorte seraient moins stigmatisés. Si l'on excepte les 2% d'irréductibles qui répondent que ces activités ne présentent aucun intérêt, on peut en effet inférer que les réponses qui sont apportées à cette question témoignent le plus souvent d'arguments qui ne sont pas rédhibitoires ; y compris lorsqu'on avance que l'on manque de temps que l'on ne sait pas où trouver ce type de structures ou même que l'on n'a pas envie. Cependant, il est sans doute nécessaire d'aller davantage à la rencontre des parents – surtout ceux qui rencontrent de grandes difficultés – de manière à ce que la fréquentation de ces structures demeure moins marginale.

<i>q19_1 Mairie</i>		
Non-Répondants	52	13%
Oui	152	38%
Non	200	50%
Total	404	100%
Moyenne	1,366	
Ecart-Type	0,701	

<i>q19_2 Ecole</i>		
Non-Répondants	34	8%
Oui	248	61%
Non	123	30%
Total	405	100%
Moyenne	1,22	
Ecart-Type	0,583	

<i>q19_3 Club de sports</i>		
Non-Répondants	56	14%
Oui	87	22%
Non	258	64%
Total	401	100%
Moyenne	1,504	
Ecart-Type	0,728	

<i>q19_4 Centre social</i>		
Non-Répondants	61	15%
Oui	136	34%
Non	208	51%
Total	405	100%
Moyenne	1,363	
Ecart-Type	0,731	

<i>q19_5 Espace culturel</i>		
Non-Répondants	57	14%
Oui	166	41%
Non	181	45%
Total	404	100%
Moyenne	1,307	
Ecart-Type	0,704	

<i>q19_6 Café</i>		
Non-Répondants	63	16%
Oui	65	16%
Non	277	68%
Total	405	100%
Moyenne	1,528	
Ecart-Type	0,749	

q19_7 Association		
Non-Répondants	56	14%
Oui	187	46%
Non	162	40%
Total	405	100%
Moyenne	1,262	
Ecart-Type	0,686	

La question Q19 peut sembler *a priori* assez anecdotique. S'agissant de se positionner relativement aux diverses propositions de lieux susceptibles d'accueillir les activités, on pourrait considérer qu'elle n'aborde le problème des structures de soutien à la parentalité que de manière indirecte. En fait il n'en est rien et l'on peut déjà mesurer l'intérêt crucial que revêt cette question en fonction des écarts très importants qui sont apportés aux diverses propositions. En effet, 61% des parents estiment que l'école est un lieu susceptible de les inciter à participer à ces activités si elle les abritait. A l'inverse, ils ne sont plus que 16% à considérer que le café constitue un lieu propice à accueillir des initiatives de soutien à la parentalité (groupes de parole, conférences-débats ou ateliers parents-enfants) ; soit quatre fois moins. Ces écarts significatifs témoignent du sérieux qui *a priori* est accordé à ces activités. C'est la raison pour laquelle les parents sont nombreux à estimer qu'elles doivent se dérouler dans des lieux qui possèdent une dimension institutionnelle incontestable. L'école recueille ainsi plus des deux tiers des avis exprimés (61% de oui contre 30% de non), alors que le café recueille quatre fois moins d'avis positifs que d'avis négatifs (16% de oui contre 68% de non). De manière générale, le classement des lieux d'élection pour ces types d'activités correspond à la charge symbolique qu'ils sont susceptibles de leur conférer. C'est pour cette raison qu'immédiatement après l'école viennent les associations (46% de oui). Les espaces culturels (41%) viennent à la suite, mais il faut déjà considérer, pour ce qui les concerne, que les « non » l'emportent (45%). Le fait que la mairie ne recueille que 38% de « oui » contre 50% de « non » s'explique surtout par le fait que le caractère d'espace public qui lui est attaché est déconnecté des problèmes d'éducation. Ainsi, évoquer des problèmes d'éducation dans le cadre de la mairie, c'est prendre le risque d'étaler sur la place publique des discussions qui ne peuvent s'y dérouler qu'à la condition que les lieux investis pour cette occasion aient un quelconque rapport avec la question de l'éducation. Pour nombre de répondants, c'est à ce prix que les activités de soutien à la parentalité sont susceptibles de revêtir un caractère institutionnel sérieux. C'est donc pour éviter la confusion des genres et limiter l'espace public à des lieux consacrés aux problèmes d'éducation que la mairie, le club de sport et les cafés sont refusés par une majorité de personnes qui estiment en effet que l'organisation d'activités relevant du soutien à la parentalité dans ces lieux les dissuaderait plutôt d'y participer.

Il importe donc d'insister sur le fait que les cafés de parents peuvent être perçus assez négativement si ceux qui sont susceptibles d'être intéressés par les activités qui s'y déroulent sont retenus par la crainte que le lieu ne soit pas adapté à une discussion sérieuse qui exige un cadre institutionnel. Le café devient depuis quelques années le lieu d'élection de divers débats concernant des problèmes de société. Si pour la question de la parentalité les premiers concernés demeurent rétifs c'est sans doute parce qu'ils ont le sentiment que ces questions doivent être réservées aux parents et que le café n'est pas susceptible de garantir cette limitation de l'espace public.

<i>q20_1 Psychologue</i>		
Non-Répondants	31	8%
Oui	216	53%
Non	158	39%
Total	405	100%
Moyenne	1,314	
Ecart-Type	0,608	

<i>q20_2 Médecin généraliste</i>		
Non-Répondants	40	10%
Oui	165	41%
Non	199	49%
Total	404	100%
Moyenne	1,394	
Ecart-Type	0,662	

<i>q20_3 Médecin spécialiste</i>		
Non-Répondants	44	11%
Oui	220	55%
Non	139	34%
Total	403	100%
Moyenne	1,236	
Ecart-Type	0,632	

<i>q20_4 Educateur</i>		
Non-Répondants	37	9%
Oui	232	58%
Non	133	33%
Total	402	100%
Moyenne	1,239	
Ecart-Type	0,606	

<i>q20_5 Assistant social</i>		
Non-Répondants	50	12%
Oui	130	32%
Non	225	56%
Total	405	100%
Moyenne	1,432	
Ecart-Type	0,703	

<i>q20_6 Enseignant</i>		
Non-Répondants	37	9%
Oui	172	42%
Non	196	48%
Total	405	100%
Moyenne	1,393	
Ecart-Type	0,65	

<i>q20_7 Parent</i>		
Non-Répondants	39	10%
Oui	204	50%
Non	162	40%
Total	405	100%
Moyenne	1,304	
Ecart-Type	0,636	

De même que pour la question précédente, les réponses apportées à cette question confirment que les choix des parents sont orientés par le caractère sérieux des problèmes d'éducation qui exigent par conséquent des avis autorisés. Ainsi pour ce qui concerne l'animation des diverses activités de soutien à la parentalité, les parents font d'abord confiance à l'éducateur (58%), au médecin spécialiste (55%) puis au psychologue (54%) ; c'est-à-dire, en priorité, à ceux qui sont susceptibles de proposer des solutions adaptées parce que, dans l'exercice de leur profession, ils rencontrent les problèmes d'éducation. Les autres parents (50%) sont aussi sollicités dans un registre sans doute différent, qui relève davantage du débat ou de l'échange d'expérience. En outre le partenariat des autres parents, qui n'est absolument pas exclusif de l'intervention de professionnels, assure également une dimension collective à ces activités. Or, c'est cette dimension collective du débat qui est susceptible de dissiper le caractère plus thérapeutique de la consultation que certains inclineraient à percevoir, et qui stigmatiserait davantage les parents, ravalés alors au rôle passif de patients.

On notera enfin que les parents, pour une large majorité, sont plutôt rétifs à ce que l'animation de ces activités soit assurée par des médecins généralistes dont on pourrait dire que ce n'est pas le métier. Pour ce qui concerne les assistants sociaux et les enseignants on peut supposer que les parents demeurent là aussi majoritairement rétifs, sans doute parce qu'il importe de ne pas confondre les genres. Il faut notamment distinguer les problèmes relatifs à l'éducation des enfants de l'éducation proprement dite. C'est sans doute ce qui explique que l'école apparaisse comme le lieu de prédilection pour les activités de soutien à la parentalité, alors même que les enseignants ne sont pas considérés comme les professionnels les plus désignés pour animer ce type de rencontres.

<i>q21 ENTRETIENS INDIVIDUELS - Ce type d'activité vous paraît-il adapté pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?</i>			
Non-Répondants	75	19%	19%
Oui, tout à fait adapté	151	37%	56%
Oui, plutôt adapté	163	40%	96%
Non, plutôt pas adapté	14	3%	100%
Non, pas du tout adapté	2	0%	100%
Total	405	100%	
Moyenne	1,597		
Ecart-Type	0,602		

Il convient avant tout de noter que les parents, dans une majorité écrasante (77%), plébiscitent les entretiens individuels avec des professionnels, comme moyen de conseiller et d'aider les parents. Ceci est d'autant plus remarquable qu'ils ne sont que 4% (16 personnes sur 405) à estimer que ces entretiens ne sont pas adaptés ; soit, il importe d'y insister, à peu près 20 fois moins nombreux.

<i>q22_1 Conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants</i>		
Non-Répondants	12	3%
Réponse collective	80	20%
Réponse individuelle	147	36%
Les deux	144	36%
Aucune des deux	22	5%
Total	405	100%
Moyenne	2,207	
Ecart-Type	0,921	

<i>q22_2 Conseiller/aider les parents confrontés à des difficultés dans l'éducation de leurs enfants</i>		
Non-Répondants	13	3%
Réponse collective	25	6%
Réponse individuelle	218	54%
Les deux	129	32%
Aucune des deux	19	5%
Total	404	100%
Moyenne	2,287	
Ecart-Type	0,786	

La question 22 témoigne une fois encore du grand discernement de la majorité des parents. Dans le cadre des conseils qui peuvent leur être apportés dans l'éducation de leurs enfants, les parents privilégient les entretiens individuels (36%) aux entretiens collectifs (20%), et ce dans une proportion qui varie quasiment du simple au double. Mais cette proportion s'accroît de manière significative lorsqu'il s'agit plus spécifiquement de conseiller des parents qui rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Dans ce cas, ils sont en effet 9 fois plus nombreux à préconiser les entretiens individuels (54%) par rapport aux entretiens collectifs (6%). En l'occurrence, les réponses collectives sont très majoritairement considérées comme inadaptées aux situations critiques. En fait le discernement de nombre de parents consiste plus particulièrement à distinguer deux registres très différents du conseil et de l'aide à la parentalité. Dans le premier cas (question 22-1), on se situe clairement dans un échange qui traite de l'éducation et des problèmes qui s'y rapportent *in abstracto* ; même si ceux qui assistent à ces activités peuvent en retirer quelques enseignements. Dans le second cas, il s'agit de dispenser des conseils et une aide adaptés à une situation particulière, et qui concerne effectivement des parents qui rencontrent des problèmes dans l'éducation de leurs enfants. En l'occurrence, même si dans tous les cas de figure la réponse individuelle est privilégiée, il semble néanmoins que les parents comprennent que, dans le cadre de situations critiques, ce qui s'apparente davantage à une consultation doit s'opérer à l'abri du regard des autres parents ; et ce pour éviter toute stigmatisation.

q23 COURS POUR LES PARENTS - Ce type d'activité vous paraît-il adapté pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?

Non-Répondants	124	31%	31%
Oui, tout à fait adapté	77	19%	50%
Oui, plutôt adapté	145	36%	85%
Non, plutôt pas adapté	43	11%	96%
Non, pas du tout adapté	16	4%	100%
Total	405	100%	
Moyenne	1,993		
Ecart-Type	0,811		

Il se confirme une nouvelle fois, à l'occasion de cette question, que les parents sont majoritairement favorables à toutes les initiatives qui concourent à les soutenir dans le rôle d'éducation (55%). Toutefois, on remarquera d'une manière assez évidente que les parents semblent en l'occurrence moins enthousiastes que pour ce qui concerne les autres initiatives (ateliers, conférences-débats, groupes de paroles). Si les personnes rétives à l'égard des « cours pour parents » sont proportionnellement plus nombreuses que celles qui marquaient de la défiance à l'égard des autres solutions de soutien à la parentalité, il convient surtout de constater que les non réponses sont ici plus fréquentes (31%). Ce relatif enthousiasme, modéré par une circonspection assez importante, pourrait s'expliquer par le fait que nombre de répondants demeurent critiques à l'égard des « cours pour parents ». Ceux-là ne sont sans doute pas disposés à recevoir des cours pour assumer leur « fonction parentale » ; expression dont le sens ne se confond assurément pas avec le « rôle de parents ». La fonction parentale suppose davantage l'influence des méthodes scientifiques (voir scientifiques), au péril de la dimension tout à la fois symbolique et affective de l'éducation, telle qu'elle est comprise dans la notion de rôle de parent.

S1_zone Zone d'habitation

Non-Répondants	14	3%
Zone rurale	209	52%
Zone urbaine	179	45%
Total	402	100%
Moyenne	1,41	
Ecart-Type	0,559	

s3_1 REPONDANT - Sexe

Non-Répondants	1	0%
Homme	69	17%
Femme	335	83%
Total	405	100%
Moyenne	1,825	
Ecart-Type	0,387	

<i>s5_1 REpondant - Travail</i>		
Non-Répondants	1	0%
Oui	305	75%
Non	99	24%
Total	405	100%
Moyenne	1,242	
Ecart-Type	0,435	

<i>s5b_1 REpondant - CSP</i>		
Non-Répondants	0	0%
Agriculteur	13	4%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	11	4%
Profession libérale	13	4%
Cadre, ingénieur, professeur	29	9%
Profession intermédiaire, technicien, instituteur	33	11%
Employé	178	58%
Ouvrier	29	9%
Total	306	100%
Moyenne	5,314	
Ecart-Type	1,462	

<i>s5c_1 REpondant - Situation des sans activité professionnelle</i>		
Non-Répondants	1	1%
En recherche d'emploi	14	14%
Retraité	8	8%
Maladie, handicap	12	12%
Etudiant	0	0%
Au foyer	57	57%
Autres cas	8	8%
Total	100	100%
Moyenne	3,99	
Ecart-Type	1,667	

<i>s3_2 CONJOINT - Sexe</i>		
Non-Répondants	0	0%
Homme	280	82%
Femme	62	18%
Total	342	100%
Moyenne	1,181	
Ecart-Type	0,386	

<i>s5_2 CONJOINT - Travail</i>		
Non-Répondants	0	0%
Oui	301	88%
Non	41	12%

Total	342	100%
Moyenne	1,12	
Ecart-Type	0,325	

<i>s5b_2 CONJOINT - CSP</i>		
Non-Répondants	0	0%
Agriculteur	27	9%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	20	7%
Profession libérale	9	3%
Cadre, ingénieur, professeur	45	15%
Profession intermédiaire, technicien, instituteur	21	7%
Employé	98	33%
Ouvrier	81	27%
Total	301	100%
Moyenne	5,096	
Ecart-Type	1,925	

<i>s5c_2 CONJOINT - Situation des sans activité professionnelle</i>		
Non-Répondants	0	0%
En recherche d'emploi	9	22%
Retraité	6	15%
Maladie, handicap	7	17%
Etudiant	0	0%
Au foyer	15	37%
Autres cas	4	10%
Total	41	100%
Moyenne	3,439	
Ecart-Type	1,803	

Tris croisés (Manche)

Les tris croisés qui sont présentés ci-après permettent d'affiner les résultats qui précèdent. Dans cette perspective, il s'est plus particulièrement agi, en sélectionnant les questions qui semblent les plus significatives, de mesurer des écarts relativement à trois types d'oppositions :

- 1) entre les parents vivant en couples et les parents vivant seuls,
- 2) entre les hommes et les femmes
- 3) entre les ruraux et les urbains.

De la sorte, il a été possible de faire apparaître, d'une manière beaucoup plus précise, les publics qui rencontrent les plus grandes difficultés, les causes des vulnérabilités, mais aussi les différences majeures dans les façons d'envisager l'éducation des enfants. Enfin, si ces tris croisés permettent de confirmer certains présupposés, leur intérêt réside surtout dans leur capacité à infirmer nombre d'*a priori*.

I. Couples/vivant seuls

<i>En Lignes : q8 Par rapport à l'éducation des enfants, avez vous le sentiment que les autres parents rencontrent :</i>			
<i>En colonne : q2 Vit :</i>			
Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Beaucoup plus de difficultés que vous	7,3%	12,5%	8%
Un peu plus de difficultés que vous	22,3%	14,3%	21%
Un peu moins de difficultés que vous	6,7%	7,1%	7%
Beaucoup moins de difficultés que vous	1,6%	7,1%	2%
Ni plus ni moins de difficultés que vous	62,1%	59%	62%
Total	100%	100%	100%

Les résultats que consigne ce tableau confirment un *a priori*. Il traduit en effet parfaitement bien le fait que les personnes seules sont plus vulnérables. Elles sont en effet proportionnellement plus nombreuses que les couples à rencontrer des difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Il importe plus particulièrement de retenir que 7,1% des personnes seules (composées chez les répondants par 91% de femmes) estiment éprouver des difficultés contre 1,6% seulement des couples, soit 4,5 fois plus.

<i>En Lignes : q9_1 Vous (ou votre conjoint) savez gérer la situation vous-même</i>			
<i>En colonne : q2 Vit :</i>			
Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Très souvent	51,4%	44,5%	50%
Assez souvent	44,2%	42,9%	44%
Assez rarement	3,8%	11,1%	5%
Très rarement	0,6%	1,5%	1%
Total	100%	100%	100%

Les personnes seules sont, en proportion, 3 fois plus nombreuses que les personnes vivant en couple à déclarer qu'elles éprouvent des difficultés à gérer la situation, lorsque des situations critiques surviennent dans l'éducation des enfants (4,2% contre 12,6%). De manière générale, il importe certes de considérer la très faible proportion des personnes qui considèrent qu'elles sont le plus souvent incapables de gérer la situation (1%). Mais il est primordial d'insister sur le fait que les

situations les plus critiques, bien qu'elles demeurent assez marginales, concernent le plus souvent les familles monoparentales.

<i>En Lignes : q9_2 Vous (ou votre conjoint) cherchez un conseil/une aide</i>			
<i>En colonne : q2 Vit :</i>			
Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Très souvent	2,5%	3,3%	3%
Assez souvent	20,9%	32,7%	23%
Assez rarement	46,5%	41%	46%
Très rarement	30,1%	23%	29%
Total	100%	100%	100%

Les difficultés que les personnes seules éprouvent dans l'éducation de leurs enfants expliquent aisément les raisons pour lesquelles elles sont beaucoup plus nombreuses à solliciter des aides et des conseils. Toutefois, les différences observées 23,4% (20,9% + 2,5%) contre 36% (32,7% + 3,3%) ne reflète sans doute pas l'ampleur de l'écart entre les difficultés éprouvées par les parents vivant en couple et les difficultés éprouvées par les parents isolés.

<i>En Lignes : q9_3 Vous (ou votre conjoint) ne savez pas quoi faire</i>			
<i>En colonne : q2 Vit :</i>			
Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Très souvent	1,6%	6,8%	2%
Assez souvent	5,2%	6,8%	5%
Assez rarement	27%	30,5%	28%
Très rarement	66,2%	55,9%	65%
Total	100%	100%	100%

Les personnes qui déclarent être très souvent dans une situation à ce point critique qu'elles ne savent pas quoi faire, sont proportionnellement plus de 4 fois plus nombreuses chez les parents vivant seuls que chez les parents vivant en couple. Cet écart très significatif confirme que les parents isolés rencontrent beaucoup plus souvent des problèmes majeurs dans l'éducation de leurs enfants que les couples.

<i>En Lignes : q10 Auprès de qui cherchez vous un conseil/une aide ?</i>			
<i>En colonne : q2 Vit :</i>			
Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Famille	59,5%	54,1%	59%
Amis, connaissances	59,2%	63,9%	60%
Intervenants extérieurs	41,7%	45,9%	42%
Vous ne cherchez pas à obtenir un conseil/une aide	11%	4,9%	10%
Vous ne savez pas où chercher un conseil/une aide	3,2%	6,6%	4%
Autres	6,0%	6,6%	6%

Les personnes qui ne cherchent pas à obtenir une aide ou un conseil sont plus nombreuses chez les couples que chez les personnes seules. La différence est d'ailleurs assez significative puisque plus de deux fois plus de parents vivant en couple (11% contre 4,9%) se dispensent de chercher quelque soutien que ce soit à l'extérieur du cercle familial. Cela traduit donc une différence assez nette quant aux difficultés que les parents rencontrent dans l'éducation des enfants, selon qu'ils vivent seuls ou en couple.

Par ailleurs, les parents vivant seuls cherchent un peu plus souvent que les couples des conseils ou une aide auprès des amis et des connaissances, mais aussi auprès d'intervenants extérieurs. Ces écarts confirment évidemment le fait que les parents seuls éprouvent globalement davantage de difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Toutefois, il convient de souligner que les écarts, en l'occurrence, demeurent assez faibles, et ne traduisent donc pas complètement le différentiel de difficultés éprouvées, tel qu'il apparaît de manière patente dans les questions précédentes (notamment Q9). On peut donc supposer qu'en dépit des problèmes majeurs que les parents seuls rencontrent dans l'éducation des enfants, ils hésitent davantage à solliciter un appui extérieur. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'inversion de tendance que l'on peut constater dans le fait que les couples cherchent davantage de soutien auprès de la famille que les parents isolés (59,5% contre 54,1%).

Cette situation confirme d'abord que l'on peut chercher des conseils sans éprouver de problèmes majeurs dans l'éducation des enfants. En effet, cette inversion de tendance s'explique finalement par le fait que les répondants indiquent auprès de qui ils trouvent de l'aide et des conseils, sans nécessairement les demander. Ainsi, cette différence assez significative entre les personnes vivant en couple et les personnes seules traduit surtout que celles-ci sont plus isolées et ont donc moins l'occasion d'évoquer les problèmes qu'elles rencontrent. Cette réalité de l'isolement aggrave très vraisemblablement leur situation. On peut aussi supposer qu'une partie importante des personnes qui rencontrent des problèmes culpabilisent au point de s'interdire de les évoquer en famille ou avec les amis. Pour ce qui concerne les intervenants extérieurs, on peut sans doute avancer le même argument, puisque s'ils sont davantage sollicités par des parents isolés, c'est dans des proportions qui ne traduisent absolument pas les écarts de fréquence quant aux problèmes que les uns et les autres peuvent effectivement rencontrer, selon qu'ils vivent seuls ou en couple. Il se confirmerait alors que l'écueil principal des services d'aide à la parentalité réside dans la difficulté à approcher les parents qui en ont sans doute le plus besoin, mais se déroberont pour éviter la culpabilisation et la stigmatisation.

En Lignes : q11 Solliciter un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs serait pour vous une démarche :

En colonne : q2 Vit :

Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Très facile	19,4%	16,1%	19%
Assez facile	49,2%	56,5%	50%
Assez difficile	24,9%	19,3%	24%
Très difficile	6,5%	8,1%	7%
Total	100%	100%	100%

Les réponses à cette question peuvent être interprétées de différentes façons. Ainsi, les personnes qui répondent qu'il est difficile de solliciter une aide peuvent faire cette réponse parce qu'elles en ont fait l'expérience, parce qu'elles sont amenées à faire l'expérience, ou bien encore parce qu'elles imaginent qu'une telle démarche doit être délicate, voire humiliante, bien qu'elles ne soient absolument pas concernées. Ainsi, ces résultats ont plutôt tendance à gommer les différences réelles entre les personnes qui éprouvent effectivement un sentiment d'humiliation ou de culpabilité et celles qui, abstraitement, peuvent soit l'anticiper, soit l'imaginer. Cependant, il apparaît que les réponses à cette question confirment que les personnes seules éprouvent davantage de réticence à solliciter des intervenants extérieurs, parce qu'elles sont plus nombreuses, en proportion, à rencontrer des problèmes dans l'éducation des enfants et, par conséquent, à avoir fait l'expérience de cette démarche.

En Lignes : q16 Connaissez vous des structures de soutien à la fonction parentale ?

En colonne : q2 Vit :

Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
Oui	27,7%	33,3%	29%
Non	72,3%	66,6%	71%
Total	100%	100%	100%

S'agissant de la connaissance des structures de soutien les écarts entre les personnes vivant seules et les couples confirment que les parents isolés sollicitent davantage les soutiens extérieurs (voir question 10). Mais, ces résultats confirment également que l'écart entre parents seuls et couples, quant à la connaissance des structures de soutien à la fonction parentale, ne traduit pas complètement les différences, beaucoup plus marquées, quant aux problèmes effectivement rencontrés dans l'éducation des enfants.

En Lignes : q17 Avez vous déjà participé à des activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale ?

En colonne : q2 Vit :

Effectifs	En couple	Seul	Moyenne
3 fois ou plus	7,8%	11,1%	8%
Rarement (moins de 3 fois)	10,4%	14,3%	11%
Jamais	81,8%	74,6%	81%
Total	100%	100%	100%

Il se confirme ici que les parents seuls qui, proportionnellement, rencontrent davantage de difficultés dans l'éducation des enfants sont aussi plus nombreux à recourir aux structures susceptibles de les soutenir. Le différentiel est d'ailleurs beaucoup plus significatif que pour la question précédente, puisque 11,1% des personnes seules ont déjà participé plus de trois fois à des activités organisées par des structures de soutien à la parentalité, contre 7,8% seulement de personnes vivant en couple (soit 42% de plus).

II. Hommes/femmes

En Lignes : q8 Par rapport à l'éducation des enfants, avez vous le sentiment que les autres parents rencontrent :			
En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Beaucoup plus de difficultés que vous	4,8%	8,5%	8%
Un peu plus de difficultés que vous	17,5%	21,9%	21%
Un peu moins de difficultés que vous	7,9%	6,5%	7%
Beaucoup moins de difficultés que vous	6,3%	1,7%	2%
Ni plus ni moins de difficultés que vous	63,5%	61,4%	62%
Total	100%	100%	100%

La proportion des hommes qui estiment qu'ils rencontrent « ni plus ni moins de difficultés » que les autres est à peu près équivalente à celle des femmes. Toutefois, au-delà de cette identité de point de vue, qui concerne d'ailleurs la très grande majorité des hommes et des femmes (près de deux tiers d'entre eux), on constate, pour le reste, de fortes disparités. En effet, il apparaît très clairement que les hommes concèdent davantage de difficultés que les femmes dans l'éducation des enfants. Soit qu'ils soient proportionnellement moins nombreux que les femmes à considérer qu'ils rencontrent moins de difficultés que les autres parents 22,3% (4,8% + 17,5%) contre 30,4% (8,8% + 21,9%) ; soit qu'ils soient plus nombreux que les femmes à estimer qu'ils connaissent plus de problèmes que les autres parents 14,2% (7,9% + 6,3%) contre 8,2% (6,5% + 1,7%). Cette différence assez nette entre les hommes et les femmes est encore renforcée si l'on considère cette fois les catégories extrêmes. En effet les hommes sont 4,8% à déclarer qu'ils ont beaucoup moins de problèmes que les autres contre 8,5% de femmes ; soit pratiquement deux fois moins nombreux. Mais, ce qui est encore plus éloquent réside dans la catégorie des personnes qui estiment rencontrer beaucoup plus de difficultés que les autres parents. 6,3% des hommes se situent dans cette catégorie, contre 1,7% des femmes soit près de 4 fois plus de pères que de mères.

On pourrait évidemment supposer que les résultats de cette question confirment une représentation *a priori* qui inclinerait à penser que les femmes rencontrent moins de problèmes que les hommes dans l'éducation de leurs enfants ; et ce pour la raison essentielle que les mères sont beaucoup plus rompues à cette mission d'éducation que les pères. Toutefois, il convient de souligner que les écarts sont extrêmement importants, et à vrai dire très surprenants, notamment si l'on considère que cette distinction extrêmement marquée ne se confirme pas toujours ailleurs (ainsi, dans le Calvados, les femmes sont 3% à estimer qu'elles rencontrent beaucoup plus de problèmes que les autres parents, alors qu'aucun homme ne s'est considéré comme faisant partie de cette catégorie). On pourrait évidemment avancer que les hommes n'interviennent dans l'éducation des enfants qu'en cas de problème très importants et que c'est alors la distance qu'ils prennent vis-à-vis de l'éducation des enfants, au quotidien qui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, les conduit à estimer qu'ils rencontrent plus de problèmes que les femmes. Mais il faut concéder que cette explication n'est sans doute pas suffisante et qu'elle ne peut à elle seule expliquer des résultats dont on doit concéder qu'ils sont effectivement très surprenants, sans pouvoir cependant donner une explication en dernière instance.

<i>En Lignes : q9_1 Vous (ou votre conjoint) savez gérer la situation vous-même</i>			
<i>En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Très souvent	37,7%	53,0%	50%
Assez souvent	53,6%	41,9%	44%
Assez rarement	8,7%	4,2%	5%
Très rarement	0%	0,9%	1%
Total	100%	100%	100%

Seules les femmes concèdent qu'elles peuvent être confrontées à des situations extrêmement critiques, pour lesquelles elles estiment être très rarement en mesure de pouvoir trouver une solution. Mais il faut considérer que cette proportion est très marginale et que la surreprésentation des femmes dans les répondants peut expliquer pourquoi aucun homme ne se sent concerné par cette catégorie. D'ailleurs, au-delà de cette catégorie, on remarquera que les hommes concèdent davantage de difficultés dans l'éducation des enfants que les femmes, puisqu'ils sont en effet proportionnellement deux fois plus nombreux qu'elles à estimer qu'ils savent rarement gérer la situation dans les périodes critiques (8,7% contre 4,2%). Ils sont aussi significativement moins nombreux à considérer qu'ils savent très souvent gérer ce type de situation (37,7% d'hommes contre 53% de femmes).

Ces résultats confirment ainsi ce que la question précédente mettait déjà en exergue ; à savoir que les hommes connaissent globalement plus de difficultés que les femmes dans l'éducation des enfants.

<i>En Lignes : q9_2 Vous (ou votre conjoint) cherchez un conseil/une aide</i>			
<i>En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Très souvent	3,1%	2,6%	3%
Assez souvent	25%	22,4%	23%
Assez rarement	42,2%	46,2%	45%
Très rarement	29,7%	28,8%	29%
Total	100%	100%	100%

De manière générale, il apparaît que les hommes sont, proportionnellement, un petit plus nombreux que les femmes à chercher une aide ou un conseil. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'en situation de devoir s'occuper de leurs enfants, ils sont sans doute plus démunis que les femmes qui sont plus nombreuses que les hommes à prendre en charge l'éducation des enfants, au quotidien. Mais il convient surtout de comparer les résultats de cette question aux questions précédentes qui laissaient apparaître que les hommes rencontraient beaucoup plus de difficultés que les femmes dans l'éducation des enfants ; tendance qui ne se traduit pas ici par une différence significative dans la recherche d'un conseil ou d'une aide extérieure. On peut cependant avancer une explication de cette apparente incongruité, qui probablement réside dans le fait que c'est souvent le couple qui sollicite une aide ou un conseil ; ce qui contribue alors à gommer les différences entre les hommes et les femmes.

<i>En Lignes : q9_3 Vous (ou votre conjoint) ne savez pas quoi faire</i>			
<i>En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Très souvent	3,3%	2,3%	2%
Assez souvent	4,9%	5,5%	5%
Assez rarement	26,2%	27,9%	28%
Très rarement	65,6%	64,3%	64%
Total	100%	100%	100%

Il est assez surprenant que les résultats de cette question ne confirment pas ce que l'on a pu constater à la question Q9-1, dont on peut pourtant estimer que l'intitulé est assez similaire. En effet, les différences entre les hommes et les femmes sont ici très peu marquées ; notamment si l'on considère l'opposition binaire entre les personnes qui estiment qu'elles « savent quoi faire » et celles qui concèdent qu'elles « ne savent pas quoi faire ». Ainsi les hommes sont 8,2% à estimer qu'ils ne savent pas quoi faire en cas de problème (3,3% + 4,9%) contre 7,8% de femmes. Par conséquent, la proportion de ceux qui estiment savoir quoi faire est encore plus similaire entre les hommes et les femmes ; d'une part parce qu'il s'agit d'une écrasante majorité (91,8% des hommes contre 92,2% des femmes), et d'autre part parce que la répartition entre ceux qui estiment « très rarement » savoir quoi faire et ceux qui estiment « assez rarement » savoir quoi faire est quasiment la même entre les hommes et les femmes. Cette identité entre les hommes et les femmes constitue donc une énigme supplémentaire, que l'on est bien obligé de concéder, sans savoir à quoi elle correspond exactement. On ne peut en effet expliquer les raisons pour lesquelles cette question infirme de façon aussi nette les résultats des questions précédentes.

<i>En Lignes : q10 Après de qui cherchez vous un conseil/une aide ?</i>			
<i>En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Famille	58,8%	58,5%	59%
Amis, connaissances	51,5%	61,6%	60%
Intervenants extérieurs	38,2%	43,3%	42%
Vous ne cherchez pas à obtenir un conseil/une aide	8,8%	10,4%	10%
Vous ne savez pas où chercher un conseil/une aide	5,8%	3,3%	4%
Autres	5,8%	6,1%	6%
Total	100%	100%	100%

Si les hommes et les femmes qui cherchent des conseils ou une aide auprès de la famille représentent des proportions équivalentes (58,8% contre 58,5%), on doit constater qu'en dehors du cercle familial les femmes sont significativement plus nombreuses à chercher un appui auprès des amis, des connaissances ou encore d'intervenants extérieurs. Ces résultats doivent être corrélés à ceux des questions précédentes qui, globalement, laissaient apparaître que les hommes rencontraient davantage de problèmes que les femmes. Le fait qu'ils soient paradoxalement moins nombreux à chercher un appui pourrait signifier qu'ils désarment plus rapidement devant les difficultés ; ce qui expliquerait par ailleurs qu'ils soient proportionnellement plus nombreux à ne pas savoir où chercher un conseil ou un appui.

En outre, les résultats de ce tableau contredisent dans une certaine mesure les réponses qui ont été apportées à la question Q9-2. En effet les hommes qui se déclaraient plus nombreux à chercher une aide sont maintenant moins nombreux à en trouver auprès des amis, des connaissances ou des intervenants extérieurs. Là encore cette apparente incongruité peut s'expliquer par le fait que l'on peut trouver des conseils sans en chercher. Cette inversion de tendance pourrait alors confirmer que les femmes s'investissent davantage dans l'éducation des enfants, puisque sans chercher d'aides ou de conseils, elles sont malgré tout amenées, plus souvent que les hommes, à évoquer la question de l'éducation des enfants avec leur entourage ainsi qu'avec des services et des structures d'aide à la parentalité. Ce qui mérite d'être souligné dans une perspective où les hommes concèdent plus de difficultés que les femmes à éduquer leurs enfants. Peut-être est-ce aussi – pour une partie d'entre eux – parce qu'ils cherchent moins de solutions que les hommes concèdent qu'ils rencontrent plus de problèmes.

<i>En Lignes : q11 Solliciter un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs serait pour vous une démarche :</i>			
<i>En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Très facile	11,8%	20,4%	19%
Assez facile	52,9%	50%	51%
Assez difficile	23,5%	23,9%	24%
Très difficile	11,8%	5,7%	7%
Total	100%	100%	100%

Les résultats que présente ce tableau pourraient confirmer en quoi réside la différence essentielle entre les hommes et les femmes ; et les raisons pour lesquelles elles concèdent qu'elles rencontrent finalement moins de difficultés qu'eux. Si l'on considère les réponses les plus tranchées, on constatera que les femmes sont proportionnellement deux fois moins nombreuses que les hommes à considérer qu'il est très difficile de solliciter une aide auprès d'intervenants extérieurs (11,8% contre 5,7%). Cette différence majeure est d'ailleurs confirmée par le fait que les femmes sont, pratiquement dans la même proportion, plus nombreuses que les hommes à estimer qu'il est très facile de solliciter une aide ou un conseil.

Ces différences significatives entre les hommes et les femmes, dans la façon d'appréhender les intervenants extérieurs, confirment sans doute une plus grande distance des hommes à l'égard de l'éducation des enfants et une propension plus développée chez eux à baisser les bras en cas de difficultés ; ou encore à recourir plus volontiers à la politique de l'autruche. Il est en effet vraisemblable que c'est une expérience plus fréquente de ces relations avec les intervenants extérieurs qui conduit les femmes à dédramatiser la nécessité de les solliciter.

<i>En Lignes : q16 Connaissez vous des structures de soutien à la fonction parentale ?</i>			
<i>En colonne : s3_1 REPONDANT - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
Oui	13,6%	31,6%	29%
Non	86,4%	68,4%	71%
Total	100%	100%	100%

Les résultats de cette question sont pour le moins éloquentes. Ils confirment sans ambiguïté ce que l'on pouvait jusqu'à présent supposer, sans pour autant s'autoriser à l'affirmer. Les hommes sont en effet plus de deux fois moins nombreux que les femmes à connaître des structures de soutien à la fonction parentale, ce qui montre que nombre d'entre eux sont assez détachés de l'éducation de leurs enfants. Ce qui est d'autant plus remarquable qu'ils concèdent parallèlement davantage de difficultés que les femmes dans l'éducation des enfants. Il pourrait donc se confirmer que ces difficultés qu'ils concèdent résultent de l'absence de recherche de solution. Dans cette perspective, il n'est pas exclu non plus que les hommes soient proportionnellement plus nombreux à se déclarer dépassés par la situation pour se dispenser de trouver des solutions. Mais il convient cependant de demeurer prudent dans les explications que l'on peut donner à ces façons, malgré tout très différentes, d'envisager les problèmes majeurs qui se posent dans l'éducation des enfants, selon que l'on est un homme ou une femme.

<i>En Lignes : q17 Avez vous déjà participé à des activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale ?</i>			
<i>En colonne : s3_1 REpondant - Sexe</i>			
Effectifs	Homme	Femme	Moyenne
3 fois ou plus	6%	8,8%	8%
Rarement (moins de 3 fois)	10,4%	11,2%	11%
Jamais	83,6%	80%	81%
Total	100%	100%	100%

Si les hommes sont un peu plus nombreux à n'avoir jamais participé à des activités proposées par des structures de soutien à la fonction parentale, il convient néanmoins de souligner que l'écart entre les hommes et les femmes demeure assez restreint (83,6% contre 80%).

Les faibles différences entre homme et femmes pourraient, en la matière, s'expliquer par le fait que ce sont très souvent les couples qui participent à ces activités. Mais le différentiel d'investissement, s'il n'apparaît pas de manière flagrante à la lumière de cette seule question, semble assez patent lorsqu'on compare les résultats de cette question aux résultats de la question précédente. Ainsi, si les femmes sont 20% (8,8% + 11,2%) à déclarer qu'elles ont déjà participé à ce type d'activité, elles sont 31,6% (soit 1,5 fois plus) à connaître des structures qui les organisent ; ce qui pour certaines d'entre elles témoigne d'un intérêt qui ne se réduit pas au seul fait d'être directement concernée. La même comparaison effectuée pour les hommes laisse apparaître un différentiel inversé. S'ils sont 16,4% (6% + 10,4%) à déclarer qu'ils ont déjà participé à ce type d'activités, ils ne sont que 13,6% à connaître des structures qui les organisent. Il faut donc conclure, que même à supposer que les hommes ne connaissent ces structures que parce qu'ils ont déjà participé aux activités qu'elles proposent, ils sont malgré tout près de 20%, à déclarer avoir participé à ces activités, tout en ignorant l'identité de la structure organisatrice ; ce qui peut incliner à penser que nombre d'entre eux ont, en quelque sorte, été contraints de suivre leur épouse. Une autre explication de cette incongruité pourrait résider dans le fait que les hommes prennent pour des activités de soutien à la parentalité ce qui n'en relève pas (réunion parents-professeurs par exemple) ; ce qui n'est d'ailleurs pas plus glorieux.

Cette dernière donnée démontre d'une manière irréfutable ce détachement de certains hommes à l'égard de l'éducation des enfants, que l'on a d'abord suspecté avant de pouvoir l'établir avec plus de certitudes dans l'analyse des dernières questions.

III. Ruraux/urbains

En Lignes : q8 Par rapport à l'éducation des enfants, avez vous le sentiment que les autres parents rencontrent :			
En colonne : S1_zone Zone d'habitation			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Beaucoup plus de difficultés que vous	9,1%	6%	8%
Un peu plus de difficultés que vous	20,3%	21,5%	21%
Un peu moins de difficultés que vous	8%	6%	7%
Beaucoup moins de difficultés que vous	2,7%	2,4%	3%
Ni plus ni moins de difficultés que vous	59,9%	64,1%	62%
Total	100%	100%	100%

29,4% des personnes habitant en zone rurale (9,1% + 20,3%) déclarent éprouver moins de difficultés que les autres parents à éduquer leurs enfants, contre 27,5% (6% + 21,5%) des personnes vivant en zone urbaine. Toutefois, cette tendance est infirmée si l'on considère que 8,4% (6% + 2,4%) des personnes habitant en zone urbaine estiment connaître plus de difficultés que les autres parents, contre 10,7% (8% + 2,7%) en zone rurale. Si l'on analyse ces données statistiques dans le détail, on devra donc se rendre à l'évidence que les parents vivant en milieu rural sont tout à la fois plus nombreux à estimer rencontrer davantage de difficultés que les autres et plus nombreux à considérer qu'ils connaissent moins de difficultés. Cette situation *a priori* paradoxale n'est pourtant pas nécessairement contradictoire, car on peut imaginer que ces deux tendances coexistent, et qu'elles puissent aussi être l'effet d'une comparaison avec les autres parents qui s'établira plus difficilement à la campagne, où l'on manque davantage de repères. Ce qui peut davantage entretenir une représentation fantasmée de ces « autres » parents, qui auraient tantôt plus de difficultés, tantôt moins. Ceci expliquerait éventuellement cette polarisation plus forte en milieu rural que traduit un plus faible pourcentage (59,9% contre 64,1%) de gens qui s'estiment être dans la moyenne des parents en déclarant qu'ils éprouvent ni plus ni moins de difficultés que les autres.

Ces données doivent donc nous inviter à être prudent dans la façon dont on serait tenté de dégager des distinctions entre zone rurale et zone urbaine. Néanmoins, on doit retenir comme fait majeur que les parents qui estiment rencontrer davantage de problèmes que les autres parents sont proportionnellement plus nombreux en zone rural ; ce qui va à l'encontre des représentations les plus courantes qui tendent à considérer que les problèmes sont plus fréquents dans les villes tumultueuses que dans les paisibles campagnes, et que l'éducation est par conséquent plus délicate en zone urbaine qu'en zone rurale.

<i>En Lignes : q9_1 Vous (ou votre conjoint) savez gérer la situation vous-même</i>			
<i>En colonne : S1_zone Zone d'habitation</i>			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Très souvent	50,5%	50%	50%
Assez souvent	44,7%	43,3%	44%
Assez rarement	3,8%	6,7%	5%
Très rarement	1%	0%	1%
Total	100%	100%	100%

Ces données sont beaucoup plus faciles à interpréter que celles qui figurent dans le tableau précédent (question 8), dans la mesure où l'on passe d'une opinion à propos d'une comparaison avec les autres parents, à un témoignage sur les difficultés réellement éprouvées dans l'éducation des enfants. On doit d'abord retenir que les personnes qui déclarent gérer difficilement la situation lorsqu'elles rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants représentent une proportion relativement faible. Néanmoins, il apparaît assez nettement que, contrairement à ce que la question précédente pouvait laisser supposer, les parents sont proportionnellement plus nombreux à concéder des difficultés dans l'éducation des enfants en zone urbaine 6,7% (6,7% + 0%) qu'en zone rurale 4,8% (3,8% + 1%) ; bien qu'il faille retenir que les situations les plus critiques et qui correspondent à la réponse « très rarement » concerne exclusivement des parents issus du monde rural.

<i>En Lignes : q9_2 Vous (ou votre conjoint) cherchez un conseil/une aide</i>			
<i>En colonne : S1_zone Zone d'habitation</i>			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Très souvent	2,1%	3,6%	3%
Assez souvent	21%	25,6%	23%
Assez rarement	48,2%	43,5%	46%
Très rarement	28,7%	27,4%	28%
Total	100%	100%	100%

La différence entre ruraux et urbains est ici assez significative. En cas de difficultés ponctuelles dans l'éducation des enfants, les personnes qui vivent en milieu urbain sont plus nombreuses à chercher un conseil 29,2% (25,6% + 3,6%) qu'en milieu rural 23,2% (21% + 2,1%). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'il est sans doute plus difficile de se confier en zone rurale, où les problèmes en la matière sont d'ailleurs, plus souvent, rendu invisibles par un isolement plus grand, notamment dans les campagnes qu'il faut sans doute distinguer des villages ruraux ou des gros bourgs. Mais il faut aussi considérer qu'il est plus délicat de solliciter un soutien auprès de structures extérieures dans la mesure où l'offre de service est, en la matière, plus réduite en zone rurale.

<i>En Lignes : q9_3 Vous (ou votre conjoint) ne savez pas quoi faire</i>			
<i>En colonne : S1_zone Zone d'habitation</i>			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Très souvent	3,7%	1,2%	3%
Assez souvent	5,8%	5,5%	6%
Assez rarement	24,1%	32,7%	28%
Très rarement	66,5%	60,6%	64%
Total	100%	100%	100%

On pourrait considérer que l'intitulé de cette question reprend en quelque sorte celui de la question Q9-1. Pourtant, on doit constater une certaine inversion de tendance qui se traduit par le fait que les parents vivant en zone rurale sont cette fois-ci proportionnellement plus nombreux à concéder des difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Ils sont en effet 9,5% en zone rurale à concéder qu'ils ne savent pas quoi faire en cas de problème (3,7% + 5,8%) contre 6,7% d'urbains (1,2% + 5,5%). En outre on doit souligner que les parents qui s'estiment les plus vulnérables en cas de difficultés – ceux qui concèdent être « très souvent » dans une situation critique où ils ne savent pas quoi faire – sont trois fois plus nombreux en zone rurale qu'en zone urbaine (3,7% contre 1,2%) ; ce qui, en dépit des faibles proportions de personnes concernées constitue malgré tout un écart extrêmement significatif.

L'inversion de tendance entre Q9-1 et Q9-3 n'est pas sans poser problème dans l'interprétation que l'on peut en faire. La différence d'intitulé qui correspond à une subtilité dans la signification peut, en l'occurrence, avoir une incidence. Ainsi, on peut avancer cette explication – qui doit rester hypothétique – qu'en milieu rural on peut sans doute être davantage démuné, même lorsque les situations critiques ne sont pas plus graves qu'en milieu urbain. Cela traduirait alors, ou bien une forme de résignation, ou bien une absence de solutions alternatives, qui met en évidence le relatif isolement du monde rural vis-à-vis des structures de soutien à la parentalité.

<i>En Lignes : q10 Auprès de qui cherchez vous un conseil/une aide ?</i>			
<i>En colonne : S1_zone Zone d'habitation</i>			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Famille	62%	55,4%	59%
Amis, connaissances	54,1%	67,8%	60%
Intervenants extérieurs	40,0%	47,5%	43%
Vous ne cherchez pas à obtenir un conseil/une aide	10,7%	7,9%%	9%
Vous ne savez pas où chercher un conseil/une aide	5,4%	2,3%	4%
Autres	4,4%	7,9%	6%

Ce tableau confirme pour une part les dernières remarques faites dans les commentaires à la question précédente.

Les personnes qui ne recherchent pas d'aide ou de conseil sont plus nombreuses en milieu rural (10,7% contre 7,9% en milieu rural). Cette tendance est d'ailleurs renforcée par une plus grande proportion de parents qui concèdent ne pas savoir où trouver un conseil ou une aide en zone rurale (5,4% contre 2,3% en zone urbaine). Cette situation confirme les résultats de la question Q9-2 qui laissait déjà apparaître que les ruraux étaient plus nombreux à ne pas chercher de conseil.

On remarquera également qu'en matière d'aides et de conseils, la famille revêt un rôle plus important en milieu rural (62% contre 55,4%) ; alors que les amis et les intervenants extérieurs sont, dans des proportions assez significatives, davantage sollicités en milieu urbain. Indépendamment du contexte éducatif, cette différence s'explique essentiellement par le tissu social et, par conséquent, par la nature des relations que l'on entretient avec les autres personnes et qui varient sensiblement entre le milieu rural et le milieu urbain. En outre, cela confirme une situation de plus grand isolement en zone rurale qui rend plus complexe la façon dont on peut prendre en considération des problèmes de parentalité, rendus par ailleurs plus invisibles.

<i>En Lignes : q11 Solliciter un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs serait pour vous une démarche :</i>			
<i>En colonne : S1_zone Zone d'habitation</i>			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Très facile	20%	16,9%	19%
Assez facile	50,3%	50,9%	51%
Assez difficile	24,1%	24,9%	24%
Très difficile	5,6%	7,3%	6%
Total	100%	100%	100%

Les résultats de cette question sont assez surprenants. On aurait pu en effet s'attendre à ce que les parents habitant en zone rurale déclarent éprouver davantage de difficultés à solliciter une aide ou un conseil auprès d'intervenants extérieurs. Il n'en est rien. Les parents vivant en zone rurale sont en effet plus nombreux à considérer qu'une telle démarche est très facile (20% contre 16,9% des urbains). Cette tendance est confirmée par le fait que les ruraux sont par ailleurs moins nombreux à considérer que la nécessité de solliciter une aide auprès d'un intervenant extérieur est très difficile (5,6% contre 7,3%). Si ce résultat est surprenant, c'est parce que la question Q9-2 et surtout la question Q10 laissaient apparaître de manière assez nette que les ruraux étaient plus rétifs à solliciter une aide ou un conseil, notamment auprès d'intervenants extérieurs.

Il reste que si les questions Q9-2 et Q10 avaient vocation à mesurer une situation, la présente question révèle davantage une opinion qui peut être déterminée par des tendances assez contradictoires. Ainsi, il n'est pas interdit de supposer que c'est précisément le fait de moins solliciter les intervenants extérieurs ou, davantage encore, d'être persuadé qu'on n'aura jamais recours à une telle solution, qui conduit à considérer que cette démarche n'est pas si difficile à accomplir. Inversement, ceux qui en ont fait l'expérience ou ceux qui pensent pouvoir la faire dans un avenir proche, éprouvent sans doute une plus grande gêne à devoir concéder les difficultés qu'ils rencontrent dans l'éducation des enfants.

<i>En Lignes : q16 Connaissez vous des structures de soutien à la fonction parentale ?</i>			
<i>En colonne : S1_zone Zone d'habitation</i>			
Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
Oui	27,9%	31,4%	30%
Non	72,1%	68,6%	70%
Total	100%	100%	100%

La proportion des personnes qui ne connaissent pas de structures de soutien à la fonction parentale est plus importante en milieu rural. Toutefois, cette différence est assez peu significative et sans doute beaucoup plus faible que ce que l'on pourrait croire *a priori*, compte tenu du fait que l'on pourrait supposer, de manière générale, que les divers services sociaux sont plus méconnus en zone rurale.

En Lignes : q17 Avez vous déjà participé à des activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale ?

En colonne : S1_zone Zone d'habitation

Effectifs	Zone rurale	Zone urbaine	Moyenne
3 fois ou plus	5,8%	11,9%	9%
Rarement (moins de 3 fois)	11,6%	11,4%	11%
Jamais	82,6%	76,7%	80%
Total	100%	100%	100%

Ce tableau laisse apparaître des différences assez significatives dans la participation aux activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale. On doit plus particulièrement souligner que les ruraux sont proportionnellement deux fois moins nombreux que les urbains à déclarer avoir participé au moins trois fois à ce type d'activités ; ce qui compte tenu des problèmes rencontrés confirme que les situations critiques, dans le registre de la parentalité, sont souvent plus problématique en zone rurale.